

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr. »
Six mois	3 fr. »
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr. »
Six mois	4 fr. »
Trois mois	2 fr. »

LES BAGNES MILITAIRES

Encore une victime

Il ne faut pas se lasser de dénoncer les crimes perpétrés sous les plis du « glorieux drapeau tricolore », puisque les galonnards de toutes armes ne se lassent pas de les accumuler, de la caserne à Biribi et aux champs de bataille (?) coloniaux.

Aujourd'hui, c'est de l'odyssée lamentable d'une victime du régime abrutissant de la caserne que nous devons parler. Il s'agit d'un pauvre garçon pas plus mauvais qu'un autre, meilleur peut-être, ses actes de révolte contre les traitements avilissants dont l'objet, sembleraient le démontrer.

Sous l'instigation de son père, Louis Lancelot s'engagea pour trois ans dans un régiment d'infanterie. Après dix-huit mois de service, il avait encouru un ensemble de peines s'élevant à 18 ans de travaux publics ou de pénitencier ! Au bout de onze ans et demi seulement il bénéficiait d'une remise de peine et était renvoyé dans un régiment de France pour terminer son temps.

La douloureuse histoire du malheureux jeune homme aurait dû s'arrêter là. Mais ce serait faire trop d'honneur aux gradés que de supposer qu'ils furent preuve de quelque humanité envers un homme si durement éprouvé. Il ne tarda pas, au contraire, à se trouver en butte à des vexations qui l'amènerent à se livrer à des « voies de fait » contre ses supérieurs.

Revenu devant le conseil de guerre, on le condamna à cinq ans de travaux publics !

Voilà donc une vie gâchée, perdue. Et l'on comprend que devant le désastre, irrémédiable cette fois, de toute une existence, le pauvre diable affolé par le désespoir, le cerveau détriqué par tant de souffrances subies, ait été hanté par l'idée fixe de se venger.

Il résolut donc d'incendier la prison du Cherche-Midi, à Paris, où il était interné. Et un jour il exécuta sa vengeance, mettant le feu à la prison maudite.

Celui qui écrit ces lignes était détenu dans le même lieu pour avoir refusé d'accomplir une période de 21 jours. Sa cellule était tout proche du foyer d'incendie. La fumée gagna bientôt le quartier ; l'asphyxie menaçait les détenus, tous se mettent à crier et à se couvrir les portes de leurs cellules.

Croyez-vous qu'on s'empessa de faire évacuer ces dernières pour sauver d'abord les hommes ? Pas du tout. On ne s'inquiéta nullement des prisonniers hurlant : au secours ! Les cellules restèrent closes. On s'occupa de l'immeuble ; les réprouvés qui l'habitaient pouvaient crever.

Le foyer d'incendie conjuré, on n'eut pas de peine à trouver le coupable. Louis Lancelot se dénonça lui-même. Il fut saisi et jeté au cachot.

Après un tel acte, que le code dénomme un « incendie volontaire dans une maison habité », Lancelot aurait dû passer à nouveau devant un conseil de guerre. On s'en garda bien. Mieux valait étouffer l'affaire en faisant tout le possible pour se débarrasser définitivement du malheureux. On devint donc féroce à son égard, et il dut subir 90

jours de cellule « de correction », c'est-à-dire couché à la dure, dans un cachot noir, immonde, avec une gamelle tous les quatre jours.

Il en réchappa ; mais pour retomber à l'enfer des travaux publics où on se chargerait de lui faire promptement le sort des Aernoult, Robin, Zimmer, Delbarre et tant d'autres...

Rien que d'assez banal jusque-là, diront les antimilitaristes, qui sont devenus tels, en grande partie, précisément à cause des innombrables victimes que ne peut manquer de faire le régiment par son autoritarisme effréné, affolant, par tous les mauvais instincts qu'il cultive et développe sans mesure. Mais ce qui donne un caractère assez particulier à cette douloureuse histoire, c'est que la victime a pour père un capitaine de gendarmerie, en activité de service, à Marseille.

Que dites-vous du Pandore poussant son enfant dans la galère qu'est la caserne, l'y abandonnant, le laissant torturer, acceptant de le voir tuer à petit feu, commettant en quelque sorte par complicité morale, un infanticide sans circonstance atténuante.

Nous comprenons qu'un père, après avoir appris les supplices infligés à son fils — et le capitaine n'ignore rien — s'en vienne, le revolver au poing, demander compte de leur conduite aux tortionnaires. Nous comprenons et nous approuvons hautement.

De même nous aurions crié Bravo ! en apprenant que la mère d'Aernoult était allée trouver la bête fauve qui a tué son fils et l'avait abattue comme un chien enragé. A coup sûr il n'y aurait pas eu de jury pour condamner la courageuse mère qui, au lieu de gémir, aurait fait justice de l'assassin, et quel bel exemple cela eût été !

Mais le capitaine Lancelot qui se croit déshonoré, sans doute, par un enfant qu'il a lui-même conduit où il est maintenant, non, nous ne pouvons comprendre cela. Cet officier n'est pour moi qu'une bête brute et je considère comme un devoir de le lui dire ici.

Arcole Vauloup.



LES MATELOTS SONT RICOLOS

Pas toujours pour MM. les gradés. Surtout pour ceux que l'autorité à eux confier grise, affole et rend féroces. Le commandant Alaqueune de Parfouru en a fait l'expérience.

L'autre jour, à Dunkerque, le clairon sonne la cornée : pas un matelot ne bouge. Grand émoi des officiers qui vont interroger les 450 marins présents.

Pour toute réponse, ceux-ci se contentent de continuer imperturbablement leur balade, la cigarette au bec. Et il en fut ainsi tout l'après-midi.

Tous se plaignent d'un service trop dur. Nous récidiverons si cela est nécessaire, mais avec beaucoup moins de calme, ont-ils déclaré.

On ne rigole pas avec la discipline, disait-on naguère encore. Il faut croire que les idées ont marché, depuis.

L'AUBADE

Les andouilles du Conseil d'Etat, qui avaient cru faire le bonheur des vignerons champenois par leur fameuse délimitation, ont dû déchanter devant l'atitude de ceux de l'Aube. Maintenant ils viennent de décider que ce département serait réintégré dans la Champagne... à titre de deuxième zone.

Autant dire que les produits de la région seront pour le vrai champagne ce qu'est pour le vin la piquette. Comme c'est malin !

Vous pensez si cela sera du goût des Aubois. Et comme ils sont gens pratiques et que cette décision aura pour résultat d'aggraver la misère qu'ils doivent à leurs exploitants, les gros fabricants, c'est à ces derniers qu'ils s'en prendront : on entendra à nouveau leurs « aubades » avec accompagnement de foudres défoncés et de boulefrasées.

C'est tout ce qu'ils peuvent faire d'intelligent en attendant d'adhérer aux idées d'organisation nouvelle.

EN PLACE, MESSIEURS

C'est la danse des fils et des filles : De tous côtés, parail-il, les fils cassent ; à Paris, les filles prennent la purge ; que nous réservé demain, grand Dieu ! Comment, messieurs les requins des Compagnies de chemins de fer, vous vous obstinez à ne pas réintégrer les cheminots, vous maintenez l'interdit contre le Libertaire, la Guerre Sociale, la Bataille syndicaliste et autres journaux, et vous vous étonnez de voir à nous les entrailles de nos banquilles ?

On ne peut pas moins pour vous, cependant. Continuez, si le cœur vous en dit, les saboteurs ne sont pas fatigues.

La République Française, parlant de cette danse des fils, ajoute en largement : « Bientôt, on s'en prendra aux habitations des bourgeois, à leurs cofres, et enfin à leurs personnes. »

Eh ! eh ! on y songe. Et nous affirmons, joignant le cynisme aux intentions criminelles, que les salauds ne l'auront pas volé.

LA ROUGEOLE

Eugène Fournière, cet ancien ouvrier, — comme il aime à le dire — devenu professeur à l'Ecole polytechnique, collabore à Paris-Journal, la feuille de l'immonde Gérault-Richard.

De là, il fulmine contre le syndicalisme révolutionnaire. Etant satisfait, il s'étonne que les travailleurs veuillent brûler quelques étapes — celle du socialisme parlementaire entre autres — dans la voie de leur affranchissement.

« Les ouvriers, écrit-il, sont en proie à deux maladies : la rougeole et la jaunisse. Tout de même, je préfère la rougeole, maladie d'enfants, — tout de même ! merci, mon Dieu ! — à la jaunisse, maladie des vieux. Mais l'enfance et ses maladies ne sont supportables qu'à la condition de ne pas durer. »

Assagissez-vous ! Toujours le vieux refrain des parvenus de tout temps. Les travailleurs sentent de plus en plus heureusement, que la rougeole est noble autant que la jaunisse est vile. Et ils ne vont pas oublier, pour les beaux yeux d'un Fournière, leurs armes les meilleures, quand elles sont bien malées :

Le sabotage et la chasse aux renards.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »

X, 1 fr. ; Le gérant, 1 50 ; D. Régis, 5 fr.

POUR LES MEXICAINS

L. Desgouttes, 1 fr. ; Listes numéros 10 et 48, ensemble, 18 60 ; Le secrétaire du « Sanglier », 1 fr.

POUR LES FAMILLES DES PRISONNIERS

Leon et Amélie Payel pour leurs petits camarades qui ont failli, 1 fr. ; Offroy, 0.25 ; E. Vigne, 0.50 ; Rochon, 0.25 ; Le secrétaire du « Sanglier », 1 fr.

POUR LE COMITÉ SAGRISTA-GRANDJOUAN

Dupuis, 1 fr.

POUR LE COMITÉ DE DEFENSE

Le secrétaire du « Sanglier », d'Issoudun, 1 fr., pour la libération de Rousset.

DEUXIÈME ET DERNIER APPEL

Pour les Nôtres

A la suite de notre appel de mercredi dernier, cinq seulement de nos amis, sur une trentaine qui sont au droit commun, ont été mis au régime politique. Ce sont : Villette, des moniteurs en chauffage ; Bonnet, des briqueteurs ; Métivier, des biscuitiers ; Santucci et Pothier, des électriciens.

Nous signalons à nos camarades du dehors que ces deux derniers étaient au régime des apaches depuis la grève de solidarité faite en faveur des cheminots, c'est-à-dire depuis la fin d'octobre. Que pendant ces sept mois et huit jours, ils ont reçu de leur syndicat une somme de 20 francs par mois moyenne pour eux, leur femme et leur enfant ; vive la belle solidarité ouvrière ! — qu'avec cette somme, ils ont dû se contenter de la nourriture de pourceaux qu'on sert au droit commun, — pendant que des millions de prolétaires conscients dépensent chaque jour des dix sous et vingt sous à boire de la bleue ou de la verte ; que la jeune femme de Santucci a dû vendre leur pauvre mobilier pour ne pas mourir de faim, après avoir épuisé son crédit chez le boulanger et l'épicier ; que l'autre, Pothier, dont la femme est malade, nous revient de l'impasse où la République le tenait, le genou ankylosé, arthritique ; traînant la jambe, peut-être incapable de reprendre son travail quand on le relâchera.

Cinq sur vingt ou trente qui ont le droit incontestable au régime politique ! Cinq sur vingt ou trente qui ont le droit incontestable au régime politique !

Voilà ce qu'en huit jours les rondes de la place Vendôme se sont décidées à nous accorder ! ça et des promesses pour les autres !

Les détenus révolutionnaires du quartier politique de la Santé.

Si ces messieurs ne sont pas pressés, nous avons des raisons, nous, pour l'être.

Ce soir, mardi, à trois heures et demie, pendant que les détenus politiques recevaient leur famille dans la petite cour-jardin de la Santé, une voix s'est élevée, sortant d'une des oubliettes que sont les cellules étouffantes du quartier du droit commun.

« Mes amis ! Si ça ne cesse pas, si ceux qui sont libres ne sont pas capables du dehors de me faire respecter, je me révolterai tout seul. Je suis à bout de patience et de force ! Voilà huit mois, deux cent-dix jours, qu'ils me tiennent en cage ! »

C'était la voix de notre jeune camarade Gorian, des magons, qui a autrefois dix-huit mois de prison et cinq ans d'interdiction pour une chasse aux renards, — où personne ne fut blessé qu'un des nôtres, qui reçut la décharge du fusil d'un chien de garde.

Toutes les conversations cessèrent ; dans notre jardin, plusieurs visiteurs pleuraient en entendant cet appel déchirant.

Alors, Sélinghoff, secrétaire des briqueteurs, l'un des nôtres, d'une voix claironnante répondit :

« Encore de la patience jusqu'à jeudi matin, Gorian ! Nous avons donné jusqu'à jeudi matin au ministre des prisons pour le mettre aux politiques, et tous nos autres camarades, y compris Le Scornec.

« Si jeudi matin vous n'êtes pas aux politiques, tous sans exception, nous ferons ce qu'il faut, nous, pour être mis au droit commun avec vous ! »

Nous signalons ces faits à nos amis du dehors, sans commentaires.

accueillent une telle perspective avec leur entraînante bonne humeur coutumière et nous n'avons qu'à admirer. Il nous est loisible néanmoins de prendre la chose tout autrement.

Nos divergences de vues, le danger même que leur tactique pleine d'équivoques étatistes et gouvernementales nous semble faire courir à la révolution transformatrice, ne nous empêcheront point de crier de toutes nos forces contre les monstrueuses tentatives liberticides commis sur leurs personnes. Sur ce point, notre concordance est entière.

Contre l'immonde République bourgeoise dont nous sommes affligés, nous marchons ensemble et nous déclarons bien haut que nous nous solidarisons moralement, de tout notre cœur, en attendant l'occasion de le faire effectivement, avec les courageux journalistes que nous sommes heureux de saluer ici.

Camarades,
par tous les moyens
venez en aide
au LIBERTAIRE

Les camarades de la Guerre Sociale

L'ACTION A FAIRE

Sous l'Empire, alors que la bourgeoisie dite libérale et démocratique n'était point au pouvoir, cette bourgeoisie partait en guerre contre la répression sauvage dont se rendait coupable l'empire. Les démocrates, les républicains qui, aujourd'hui, composent cette majorité de radicaux et radicaux-socialistes, en de beaux élangs oratoires et en des écrits enflammés, s'indignaient, protestaient quand des Malys, des Schrameck maltraitaient les hommes tombés en défendant leurs idées.

Combien de fois, dans la lutte entre la bourgeoisie nationaliste et cléricale et la bourgeoisie républicaine et franc-maçonne pour la conquête de l'assiette au beurre, cette dernière a fait appel aux travailleurs, à tous les révolutionnaires, lorsque l'un des leurs succombait et qu'ils voulaient le sauver.

Ne sont-ce point les révolutionnaires les anarchistes, qui, pendant « l'Affaire », alors que les royalistes, les nationalistes, toute cette bourgeoisie légitimiste, était maîtresse de la rue et des réunions publiques, ne sont-ce point les révolutionnaires « action directe » qui, par leur énergie, surent reconquérir la rue et permirent aux Dreyfusards de se faire entendre ? Aussi à qui sait attendre, la récompense arrive à point !

Pour avoir osé affronter les dévoueurs de la Villette à la soif des antisémites et s'être fait les meilleurs défenseurs de la République, les révolutionnaires, aujourd'hui que la réaction est vaincue et que la démocratie est sauve, voient les mêmes bourgeois qui sympathisaient avec les anarchistes, ces Dreyfusards, maîtres à leur tour du pouvoir, devenir leurs bourreaux, les enfermer dans les prisons et les plus maltraiter que ne l'ont jamais fait les pires réactionnaires.

C'est que l'empire n'existe plus. C'est que les opportunistes d'autan, radicaux de maintenant, ne craignent plus le retour offensif des Meline, des Drumont ; la lutte entre ces deux forces est terminée.

En face de l'évolution, du développement de l'idée révolutionnaire gagnant les foules, la grande lutte d'idées qui divisait la bourgeoisie a disparu ; devant le courant révolutionnaire s'opposant le bloc bourgeois devient compact.

N'est-ce point grâce à cette union de la bourgeoisie que l'ignoble bafra Briand a pu étouffer le superbe mouvement des cheminots, comme avait pu la grève des postiers, cet autre grand libéral Clemenceau ?

Qu'ont pesé les idées de justice et de liberté dont se réclament les radicaux quand il s'agit de combattre les travailleurs qui s'adaptaient, non plus à une partie de la bourgeoisie pour une question politique, mais à la société capitaliste tout entière pour une question économique, pour une question de vie ?

La victoire des cheminots a fait faire un grand pas vers la grève générale révolutionnaire. La bourgeoisie l'avait compris et c'est de toutes ses forces, avec toutes les armes qu'elle l'a combattue.

Si les républicains pouvaient non seulement admettre, mais encore encourager les révolutionnaires à faire de l'action lorsqu'il s'agit de combattre les antisémites et les cléricaux pour la franc-maçonnerie ; ces mêmes républicains ne peuvent l'admettre lorsque cette action directe est dirigée contre la société dont ils sont les suppôts et les bénéficiaires.

Les révolutionnaires, les syndicalistes, les anarchistes, leurs alliés d'autrefois, ne sont plus aujourd'hui que des ennemis, et ces ennemis ils essayent de les maîtriser en les emprisonnant.

Alors que pour les royalistes les générations républicaines se font clémentes et qu'on les soumet à un régime spécial, pour les militants ouvriers révolutionnaires c'est le régime de la boule de son, des fayots et de l'eau.

Et ce régime est en train de tuer nos camarades Goria et Métivier que malgré le mauvais état de leur santé l'on maintient au régime du droit commun.

Dans un manifeste, nos amis prisonniers au quartier politique nous ont fait savoir leurs intentions d'agir si, du dehors, rien n'était fait pour amener le gouvernement à améliorer le sort de tous les camarades condamnés pour action syndicale.

Allons-nous y répondre ou rester dans l'immobilité pendant que ceux qui sont déjà enfermés sont décidés à agir ? Allons-nous, par une action énergique, venir au secours de tous ceux qui dépriment dans les prisons pour avoir agi, s'être révoltés ?

Nous avons déjà annoncé que le Grand Prix serait saboté. Faisons un marché :

Le régime politique à tous nos camarades syndicalistes mis au droit com-

mun ou sabotage du rendez-vous des coccotés du Grand Prix.

Et si satisfaction ne nous est point donnée, que le sabotage annoncé ne se passe pas seulement sur le papier, mais que le 25 juin soit pour la bourgeoisie une preuve de la solidarité, de l'énergie de la classe opprimée et d'affirmation révolutionnaire.

A. Dauthuile.

Les ouvriers contre la Loi

On a souvent déploré l'étroitesse de la mentalité ouvrière. On n'avait que trop raison. Comment ne pas gémir sur le sans-gêne avec lequel un prolétariat sans tact sabote les combinaisons les plus artistiques, les dispositions les plus ingénieries de nos politiques éminentes.

De si bêta jours semblaient s'ouvrir à l'aube du ministre Monis. Sans doute les mesures de répression continuaient. Sans doute la République continuait à traquer, à poursuivre les militantes révolutionnaires. Sans doute, les bêtises léniniennes continuaient leurs assombrades sous l'œil souriant des nouveaux maîtres, tandis que, là-bas, pour la gloire de la France et le profit de la Banque, le Maroc s'empilait de sang et d'horreur. Mais nous n'en étions pas moins sous un « bon » gouvernement, muni de tous les sacrements maçonniques, de toutes les grâces démocratiques, un gouvernement de gauche et de Bloc. Avec quelle joie nos socialistes parlementaires, et le grand Tribunal en personne, saisissaient l'occasion de sortir d'une opposition un peu fastidieuse...

Hélas ! tous ces beaux mirages s'évaquent ; le peuple a vu et bien vu qu'ils masquaient la spoliation la plus éhontée et dure... Quand donc verrait-il qu'il en est ainsi de toutes les lois ?

La jeunesse Anarchiste

(groupe d'action)

C'est fait, la Jeunesse est constituée, les camarades ayant répondu nombreux à notre appel. Nous espérons montrer d'ici peu que les anarchistes peuvent agir sans être groupés autoritairement. Lorsqu'on voudra mener une action pour laquelle la présence de la police ne sera pas nécessaire, les camarades pourront le faire en toute sécurité.

Nous comptons que d'autres camarades viendront renforcer nos rangs. Mais qu'ils soient assurés en venant parmi nous que ce sera pour agir utilement et non pour le plaisir de cueillir des lauriers.

Pour la prochaine réunion, consulter la Bataille Syndicaliste.

Le Secrétaire.

Quelques camarades avaient pris l'initiative de convoquer les jeunes anarchistes à une réunion pour constituer un groupe d'action anarchiste. Les jeunes vinrent nombreux, et cela est de bon augure.

Un copain propose tout d'abord de constituer un groupe secret, arguant que l'on pourrait faire certaines actions, sans que la police en ait vent. On lui objecta que la police finit toujours par s'immiscer dans ces soi-disant groupes secrets, et l'exemple d'Azevedo est là pour démontrer d'une façon irréfutable. D'ailleurs, les anarchistes sont des révoltés, ils n'obéissent à aucune discipline, et l'histoire est encore là qui nous dit que toutes les conspirations échouèrent misérablement.

Est-ce que le sabotage qui se pratiquait impunément sur les lignes de chemins de fer est l'œuvre d'un comité secret ? Nous savons qu'il est le fait d'individus se connaissant, s'estimant, s'étant vus à l'œuvre. Et il faut croire que cette confiance mutuelle est bien placée, puisque aucune dénonciation ne s'est produite.

Il ne peut y avoir de doute : les groupes secrets doivent être des groupes d'affinité, et c'est ce que les anarchistes ne cessent de répéter.

Les anarchistes ne sont pas des blanquistes, ils comprennent que la forme de gouvernement importe peu. Ils savent que la société est ce que les individus sont. Ils savent que la cause de tous les maux réside dans l'esprit d'autorité. Ils savent également que l'esclavage qui se soumet à la même mentalité que le maître qui le commande et qu'il n'aspire qu'à se substituer à ce dernier. C'est donc à l'ignorance et à l'avachissement des uns et à l'oppression des autres que les anarchistes veulent s'attaquer.

Il ne peut y avoir de doute, c'est sur le terrain antiautoritaire que tous les anarchistes doivent se retrouver.

L'action anarchiste doit se faire sentir dans toutes les manifestations de la vie, en essayant de débarrasser les hommes de tous les préjugés, de toutes les contraintes qui les châtent et les compriment depuis des siècles.

Nous, les jeunes anarchistes, nous voulons également que la solidarité ne soit pas qu'un vain mot de dictionnaire ou un sujet de déclamation ; nous voulons la réaliser d'une façon effective. Nous voulons que, lorsque la Justice pose sa griffe immonde sur l'un de nous, les anarchistes se lèvent menaçants.

Des camarades ont fait remarquer le rassemblement où était tombé le mouvement anarchiste ; nous avons l'intuition que cette apathie est le produit de l'inaction ; les anarchistes grises de leurs propres paroles, se sont endormis dans la métaphysique, mais la froide réalité se chargea de les réveiller.

On tue dans tous les pays du monde : à toutes les tentatives d'émancipation les gouvernements ont répondu à coups de fusil ; des milliers de militants agonisent dans tous les bagnes de la planète.

Hier, nous avons laissé tuer Ferrer, Kotoku et ses vaillants camarades, dans nous laisserions encore faire !...

Faudra-t-il que pour secourir notre veuleur un révolté répète le geste de Sazonoff ?

Sous ne voulons pas le croire, nous pensons qu'il est des trésors d'activité, d'énergie qui sont mal employés ; c'est pour associer ces énergies, pour coûter donner cette activité, que la Jeunesse anarchiste s'est constituée.

René Valet.

A tous ceux qui ressentent un besoin d'activité,

A tous ceux qui sentent en leur cœur le bouillonner la haine et l'esprit de révolte, à ceux qui veulent, à la violence répressive, répondre par la violence libératrice, à ceux qui veulent faire œuvre utile, à tous les révoltés :

La Jeunesse anarchiste révolutionnaire (groupe d'action anarchiste), fait appeler et les prie de se rendre à la prochaine réunion où des camarades exposeront divers modes d'action anarchiste.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Notre Congrès

N'étais-je pas présent que les éléments actifs de nos groupes adhérents, mais quelle volonté d'organisation et de propagande !

Nos débats... Mais, sans parti pris, je puis dire qu'ils furent ce qu'il pouvait y avoir de mieux sans autorité.

Une discussion libre où participèrent de nombreux camarades avec peu de verbalisme et peu d'écart du sujet, et avec cela un souci constant des considérations pratiques.

Avec la bonne tenue, il y eut beaucoup de cohésion dans les idées et dans les intentions et cela compéra certainement dans nos actions prochaines. Deux camarades avaient tenu à nous parler du conflit guerrier qui nous menaça toujour.

Tous y avaient déjà réfléchi.

On en discuta longuement sans qu'il se soit produit de nombreuses et surtout de profondes divergences.

Nombre d'actions de première importance furent présentées et l'on s'attacha beaucoup à l'ordre dans lequel elles devraient s'accomplir.

La besogne apparut grande ; et l'on s'entendit bientôt pour décider une réunion spéciale où on en reparlera et sans aucun doute en sortira des résolutions intéressantes.

La discussion reprit sur cette proposition antimalitariaire. Après quelques tactiques envisagées, nous passons au problème de l'éducation de l'enfance.

On se borne à entendre les propositions bien étudiées d'un camarade se réservant de les approfondir pour le jour où les questions d'enseignement étant d'actualité nous aurons la possibilité de faire œuvre intelligente et de grande portée.

Le congrès se termine avec bien du travail en perspective que nous nous promettons d'accomplir ; et de fait, on sent là des énergies et une bonne entente.

En un mot, bonne journée qui permet de voir la marche ascendante de la Fédération.

Le Secrétaire : MARTIN.

Notre fête eut une belle réussite. Après les jeux menés avec entrain, un petit concert agréable dans son imprévu termina cette partie champêtre qui nous avait réunis pour le plaisir.

Remercions nos amis de Bezons qui coururent de leur mieux à assurer le succès de notre promenade.

Les camarades Beauillet et Trouillet rappelèrent aux camarades des environs de Bourges qu'ils se tiennent à leur disposition pour une tournée de conférences. Écrire à Trouillet, 35, avenue de Choisy (13).

La commission de propagande se réunit mardi à 9 heures au Foyer populaire. Questions importantes. Présence indispensable.

Groupe des originaires de l'Anjou

Samedi 10 juin, à huit heures et demie, salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e).

1. Compte rendu du Congrès de la Fédération.

2. Décisions très importantes à prendre.

Il est fait un pressant appel à tous les camarades de l'Anjou pour assister à cette importante réunion.

La pensée anarchiste

Ses déviations et leurs causes

La pensée anarchiste a subi, dans ces dernières années, de nombreuses déviations dont la principale cause est que beaucoup d'entre nous sont tombés dans un rationalisme étroit. Le raisonnement a été poussé jusqu'à la manie. On a voulu mettre de la logique partout, comme si tous les faits se pliaient à une logique prétable, d'origine divine ou anarchiste.

C'est la manie raisonnable qui ne sait voir qu'il y a des choses irrationnelles, qu'il y a des phénomènes, des faits où le raisonnement ne peut ou ne doit s'exercer.

C'est un résidu du spiritualisme que l'introduction de la logique dans le social et le moral.

Pas plus que dans les phénomènes physiques ou biologiques, la logique n'a rien à voir avec ceux-là. Combien Kropotkin n'avait-il raison quand il disait qu'en sociologie on devait prendre la méthode des sciences naturelles : l'observation. En effet, c'est la méthode du savant. La logique appliquée à l'ordre social n'a rien à voir avec la logique des sciences naturelles : l'observation.

Telle a été la méthode suivie par les néo-anarchistes qui n'ont, pour eux, qu'une excuse : leur méconnaissance des œuvres contemporaines.

D'autre part, toute théorie sociale doit donner une nouvelle conception de l'histoire. D'instinct, tout fondateur d'école a tenté d'accorder le passé avec ses théories sur le présent et sur l'avenir social.

Les anarchistes dont nous parlons ont procédé autrement. Ils n'ont tiré de l'histoire que des enseignements spéciaux, particuliers. La création d'un système historique anarchiste était cependant d'importance. Il donnait une forme précise à nos affirmations sur l'état actuel et des enseignements nombreux sur la conduite à tenir présente.

Les remarques doit s'en ajouter une autre qui est importante pour comprendre la crise de la pensée anarchiste. Il s'agit du petit monde clos dans lequel la plupart des anarchistes se sont enfermés. Certes, tous les adhérents des doctrines adverses l'ont sorti leurs livres. Mais que d'anarchistes lisent uniquement les nôtres. Et voilà le péril. En étudiant davantage, le monde de la pensée nous apparaît nouveau, par nos lectures trop exclusives nous l'avions masqué.

A cela, le remède est facile. Lire surtout de l'anarchisme, mais aussi lire autre chose.

Cette autre chose, c'est la production incessante des penseurs de nos jours. Il est puéril de penser qu'il n'y ait que les anarchistes qui aient de sérieuses raisons de croire tenir la vérité. Chaque doctrine, chaque parti à ses lumières, ses recherches propres, ses découvertes. Se renfermer soi-même, ne pas voir l'effort du voisin, n'est-ce pas plus rien vouloir connaître ?

On s'expose ainsi à des méprises. Quelle que soit la doctrine, la vie universelle sera toujours plus vaste. Et quand après avoir étudié une théorie, on voudra discuter avec l'adversaire, celui-ci vous montrera quelque chose de nouveau que vous ne nous aviez pas dit.

Il serait temps de nous éléver jusqu'à la culture moderne.

R. T.

Le camarade R. T. a raison. C'est, du reste, pour des motifs de ce genre que nous attirons d'autre part l'attention des lecteurs sur une série d'ouvrages modernes du plus haut intérêt.

N. D. L. R.

Petits Pavés

LIBERTÉ CHERIE

(Air connu du Chant)

Je n'ai pas l'habitude d'être lente envers les journalistes de la presse bourgeois, mais aujourd'hui je dois reconnaître que, par extraordinaire, l'un d'eux vient de faire quelque chose de propre, et ma foi c'est si rare que le fait mérite d'être noté.

A dire vrai, Jacques Dhuic est un peu un phénomène parmi ses confrères et je me rappelle certaines campagnes contre Biribiri et ensuite contre l'arbitraire des tribunaux correctionnels, dues à sa plume, qui furent grand bruit. Cette fois, le secrétaire de rédaction du Journal nous narre les aventures incroyables de deux citoyens de la R. F., notables bourgeois qui furent arrêtés, passèrent trois jours et deux nuits en « tôle » sans savoir pourquoi. Ils faillirent être mensurés et durent de ne pas subir cette petite opération à une circonspection toute factuelle. Enfin, ces deux François que la Justice (avec un grand J), cette institution infâme, ne voulait pas reconnaître comme tels et déclarer avec un sérieux imperturbable, étrangers, furent relâchés.

Jacques Dhuic se demande, avec raison,

ce qui fut advenu d'eux s'ils eussent été des humbles, sans relations.

<

A « l'Action Française »

La classe ouvrière est très demandée. Démocrates de toutes nuances ou royalistes de toutes écoles; césariens de tous poils ou unifiés de tous acabit, tous se déminent à l'envi et s'évertuent à vouloir prouver au poison prolétarien qu'ils constituent pour lui la meilleure friandise.

Et tous ces braves gens sont profondément stupéfaits chaque fois que la mésaventure, que s'est attirée l'*Action Française*, vient leur démontrer que le prolétariat s'estime assez grand pour vouloir que personne ne prèse à ses destinées.

Les camarades de la *Bataille Syndicaliste* avaient envoyé à tous les journaux une « lettre de protestation contre la mesure prohibitrice prise à son égard par les Compagnies de Chemins de fer ». L'*Action Française* inséra cette lettre, mais en la faisant précéder d'une note où elle s'efforçait de faire naître une équivoque en tirant parti de l'accord qui se produisit quelquefois entre les critiques révolutionnaires et les critiques royalistes.

Dans la *Bataille Syndicaliste* du 18 mai, le camarade Amédée Dunois remettait les faits et les gens à leur place par la note suivante :

« Si le programme de restauration monarchique de l'*Action Française* ne nous semble pas autrement sacrilège, si ses critiques du régime démocratique se croisent quelquefois avec nos critiques propres, rien n'autorise l'organe du nationalisme intégral à penser qu'il puisse exister entre nous et lui la moindre conformité de tendance et d'action. »

« L'*Action Française* maintient les classes, elle cherche à rendre aux classes politiquement déchues leur ancienne suprématie ; nous comptons, par l'action révolutionnaire du prolétariat, arriver à la liquidation de toutes les classes. L'*Action Française* maintient l'Etat ; nous croyons que la suppression des classes entraînera celle de l'Etat. L'*Action Française* est nationaliste ; nous sommes partisans de la fédération internationale des associations ouvrières. L'A. F. enfin est conservatrice ; nous sommes révolutionnaires. »

Le lendemain, l'*Action Française* répondait à son tour. Elle commençait d'abord par déclarer que ce que la *Bataille Syndicaliste* avait apporté comme précisions sur ce qui nous sépare d'avec la Camelote royale était exact. L'*Action Française* poursuivait en disant que « cela n'autorise pas la *Bataille Syndicaliste* à dire qu'il ne peut exister entre nous « la moindre conformité d'aspiration et de tendances ». Elle le veut ; mais la volonté des hommes, si enemis soient-ils, ne saurait détruire la nature des choses et l'instinct volonté des institutions. Le syndicalisme représente non pas une conception, non pas une idée arbitraire, mais la vue précise d'un intérêt réel, d'un intérêt professionnel... Quant aux classes, nous n'y tenons pas autrement ! Nous y tenons bien moins que le croit la *Bataille Syndicaliste* et nous ne sommes pas loin de les considérer pour une grande part comme l'effet de la décomposition révolutionnaire. »

Cette réponse ambiguë mérite un examen. Elle permet de saisir sur le vif la manière spéciale qu'emploient, pour se défendre, les conservateurs.

La réponse de l'*Action Française* peut se résumer en trois points :

1° L'*Action Française* voudrait nous faire croire à l'identité du syndicalisme et du royalisme, elle voudrait faire croire que ces deux théories sont deux courants qui doivent, à un certain moment, se rejoindre pour ne former qu'un seul fleuve. Nous discuterons ce point lorsque l'*Action Française* nous apprendra autre chose qu'une affirmation :

2° N'en déplaise aux camelots du roi et à M. Maîtrras, le syndicalisme est une théorie, une conception, une idée arbitraire même (toutes idées étant arbitraires, puisqu'elles ne peuvent exprimer qu'une partie de la réalité, qu'il nous est impossible de saisir d'un seul coup dans son ensemble). Les théoriciens de l'*Action Française*, en bons intellectuels qu'ils sont, ont pris l'idée pour la chose exprimée, le syndicalisme pour le syndicat.

Ceci établi, nous sommes plus à notre aise pour démontrer à l'*Action Française* qu'elle ne connaît pas le mouvement syndical français ni les idées qui en découlent. Pour l'*Action Française*, les syndicats français ne sont ni plus ni moins que la reconstitution des anciennes corporations abolies par la loi Le Chapelier du 14 juin 1791. Eh bien, les syndicats français ne sont ni des Trade-Unions, ni des syndicats social-démocrates à la mode allemande, ni les anciennes corporations. S'il existe encore en France des syndicats et des fédérations de métiers, ils tendent de plus en plus à être absorbés par les syndicats et les fédérations d'industries. Si les théoriciens de l'*Action Française*, au lieu de couper des che-

veux en quatre, prenaient la peine d'examiner les faits, voilà ce qu'ils auraient vu :

3° Puisque l'*Action Française* déclare qu'elle n'est pas loin de considérer les classes comme le résultat de la décomposition révolutionnaire, il devrait nous être impossible de trouver dans l'histoire de France, depuis l'avènement des Capétiens jusqu'à la grande tourmente de 89, un seul exemple de lutte de classe.

Hélas, trois fois hélas, s'il fallait écrire, même succinctement, tous les conflits des classes qui se sont produits sous la monarchie (que l'on voudrait présenter au prolétariat comme une monarchie sociale protectrice du prolétariat), une année entière du *Libertaire* n'y suffirait pas.

Mais prenons quelques exemples pour que l'*Action Française* ne nous accuse pas de tabler dans le vide.

Dans les *Coutumes de Beaumanoir*, écrites vers 1280, nous trouvons une équivalence en tirant parti de l'accord qui se produisit quelquefois entre les critiques révolutionnaires et les critiques royalistes.

Dans la *Bataille Syndicaliste* du 18 mai, le camarade Amédée Dunois remettait les faits et les gens à leur place par la note suivante :

« Si le programme de restauration monarchique de l'*Action Française* ne nous semble pas autrement sacrilège, si ses critiques du régime démocratique se croisent quelquefois avec nos critiques propres, rien n'autorise l'organe du nationalisme intégral à penser qu'il puisse exister entre nous et lui la moindre conformité de tendance et d'action. »

« L'*Action Française* maintient les classes, elle cherche à rendre aux classes politiquement déchues leur ancienne suprématie ; nous comptons, par l'action révolutionnaire du prolétariat, arriver à la liquidation de toutes les classes. L'*Action Française* maintient l'Etat ; nous croyons que la suppression des classes entraînera celle de l'Etat. L'*Action Française* est nationaliste ; nous sommes partisans de la fédération internationale des associations ouvrières. L'A. F. enfin est conservatrice ; nous sommes révolutionnaires. »

Le lendemain, l'*Action Française* répondait à son tour. Elle commençait d'abord par déclarer que ce que la *Bataille Syndicaliste* avait apporté comme précisions sur ce qui nous sépare d'avec la Camelote royale était exact. L'*Action Française* poursuivait en disant que « cela n'autorise pas la *Bataille Syndicaliste* à dire qu'il ne peut exister entre nous « la moindre conformité d'aspiration et de tendances ». Elle le veut ; mais la volonté des hommes, si enemis soient-ils, ne saurait détruire la nature des choses et l'instinct volonté des institutions. Le syndicalisme représente non pas une conception, non pas une idée arbitraire, mais la vue précise d'un intérêt réel, d'un intérêt professionnel... Quant aux classes, nous n'y tenons pas autrement ! Nous y tenons bien moins que le croit la *Bataille Syndicaliste* et nous ne sommes pas loin de les considérer pour une grande part comme l'effet de la décomposition révolutionnaire. »

Cette réponse ambiguë mérite un examen. Elle permet de saisir sur le vif la manière spéciale qu'emploient, pour se défendre, les conservateurs.

La réponse de l'*Action Française* peut se résumer en trois points :

1° L'*Action Française* voudrait nous faire croire à l'identité du syndicalisme et du royalisme, elle voudrait faire croire que ces deux théories sont deux courants qui doivent, à un certain moment, se rejoindre pour ne former qu'un seul fleuve. Nous discuterons ce point lorsque l'*Action Française* nous apprendra autre chose qu'une affirmation :

2° N'en déplaise aux camelots du roi et à M. Maîtrras, le syndicalisme est une théorie, une conception, une idée arbitraire même (toutes idées étant arbitraires, puisqu'elles ne peuvent exprimer qu'une partie de la réalité, qu'il nous est impossible de saisir d'un seul coup dans son ensemble). Les théoriciens de l'*Action Française*, en bons intellectuels qu'ils sont, ont pris l'idée pour la chose exprimée, le syndicalisme pour le syndicat.

Ceci établi, nous sommes plus à notre aise pour démontrer à l'*Action Française* qu'elle ne connaît pas le mouvement syndical français ni les idées qui en découlent. Pour l'*Action Française*, les syndicats français ne sont ni plus ni moins que la reconstitution des anciennes corporations abolies par la loi Le Chapelier du 14 juin 1791. Eh bien, les syndicats français ne sont ni des Trade-Unions, ni des syndicats social-démocrates à la mode allemande, ni les anciennes corporations. S'il existe encore en France des syndicats et des fédérations de métiers, ils tendent de plus en plus à être absorbés par les syndicats et les fédérations d'industries. Si les théoriciens de l'*Action Française*, au lieu de couper des che-

veux en quatre, prenaient la peine d'examiner les faits, voilà ce qu'ils auraient vu :

3° Puisque l'*Action Française* déclare qu'elle n'est pas loin de considérer les classes comme le résultat de la décomposition révolutionnaire, il devrait nous être impossible de trouver dans l'histoire de France, depuis l'avènement des Capétiens jusqu'à la grande tourmente de 89, un seul exemple de lutte de classe.

Hélas, trois fois hélas, s'il fallait écrire, même succinctement, tous les conflits des classes qui se sont produits sous la monarchie (que l'on voudrait présenter au prolétariat comme une monarchie sociale protectrice du prolétariat), une année entière du *Libertaire* n'y suffirait pas.

Mais prenons quelques exemples pour que l'*Action Française* ne nous accuse pas de tabler dans le vide.

Dans les *Coutumes de Beaumanoir*, écrites vers 1280, nous trouvons une équivalence en tirant parti de l'accord qui se produisit quelquefois entre les critiques révolutionnaires et les critiques royalistes.

Dans la *Bataille Syndicaliste* du 18 mai, le camarade Amédée Dunois remettait les faits et les gens à leur place par la note suivante :

« Si le programme de restauration monarchique de l'*Action Française* ne nous semble pas autrement sacrilège, si ses critiques du régime démocratique se croisent quelquefois avec nos critiques propres, rien n'autorise l'organe du nationalisme intégral à penser qu'il puisse exister entre nous et lui la moindre conformité de tendance et d'action. »

« L'*Action Française* maintient les classes, elle cherche à rendre aux classes politiquement déchues leur ancienne suprématie ; nous comptons, par l'action révolutionnaire du prolétariat, arriver à la liquidation de toutes les classes. L'*Action Française* maintient l'Etat ; nous croyons que la suppression des classes entraînera celle de l'Etat. L'*Action Française* est nationaliste ; nous sommes partisans de la fédération internationale des associations ouvrières. L'A. F. enfin est conservatrice ; nous sommes révolutionnaires. »

Le lendemain, l'*Action Française* répondait à son tour. Elle commençait d'abord par déclarer que ce que la *Bataille Syndicaliste* avait apporté comme précisions sur ce qui nous sépare d'avec la Camelote royale était exact. L'*Action Française* poursuivait en disant que « cela n'autorise pas la *Bataille Syndicaliste* à dire qu'il ne peut exister entre nous « la moindre conformité d'aspiration et de tendances ». Elle le veut ; mais la volonté des hommes, si enemis soient-ils, ne saurait détruire la nature des choses et l'instinct volonté des institutions. Le syndicalisme représente non pas une conception, non pas une idée arbitraire, mais la vue précise d'un intérêt réel, d'un intérêt professionnel... Quant aux classes, nous n'y tenons pas autrement ! Nous y tenons bien moins que le croit la *Bataille Syndicaliste* et nous ne sommes pas loin de les considérer pour une grande part comme l'effet de la décomposition révolutionnaire. »

Cette réponse ambiguë mérite un examen. Elle permet de saisir sur le vif la manière spéciale qu'emploient, pour se défendre, les conservateurs.

La réponse de l'*Action Française* peut se résumer en trois points :

1° L'*Action Française* voudrait nous faire croire à l'identité du syndicalisme et du royalisme, elle voudrait faire croire que ces deux théories sont deux courants qui doivent, à un certain moment, se rejoindre pour ne former qu'un seul fleuve. Nous discuterons ce point lorsque l'*Action Française* nous apprendra autre chose qu'une affirmation :

2° N'en déplaise aux camelots du roi et à M. Maîtrras, le syndicalisme est une théorie, une conception, une idée arbitraire même (toutes idées étant arbitraires, puisqu'elles ne peuvent exprimer qu'une partie de la réalité, qu'il nous est impossible de saisir d'un seul coup dans son ensemble). Les théoriciens de l'*Action Française*, en bons intellectuels qu'ils sont, ont pris l'idée pour la chose exprimée, le syndicalisme pour le syndicat.

Ceci établi, nous sommes plus à notre aise pour démontrer à l'*Action Française* qu'elle ne connaît pas le mouvement syndical français ni les idées qui en découlent. Pour l'*Action Française*, les syndicats français ne sont ni plus ni moins que la reconstitution des anciennes corporations abolies par la loi Le Chapelier du 14 juin 1791. Eh bien, les syndicats français ne sont ni des Trade-Unions, ni des syndicats social-démocrates à la mode allemande, ni les anciennes corporations. S'il existe encore en France des syndicats et des fédérations de métiers, ils tendent de plus en plus à être absorbés par les syndicats et les fédérations d'industries. Si les théoriciens de l'*Action Française*, au lieu de couper des che-

veux en quatre, prenaient la peine d'examiner les faits, voilà ce qu'ils auraient vu :

3° Puisque l'*Action Française* déclare qu'elle n'est pas loin de considérer les classes comme le résultat de la décomposition révolutionnaire, il devrait nous être impossible de trouver dans l'histoire de France, depuis l'avènement des Capétiens jusqu'à la grande tourmente de 89, un seul exemple de lutte de classe.

Les enquêtes ? Qui ne sait comment elles sont faites ! Et la discrétion qu'y apportent les employés, pleins de morgue envers les malheureux ! Ces gens-là sont fonctionnaires, (salle, ville populaire), ils sont tout puissants, malheur à celui dont la tête ne leur revient pas. Et leur mutisme est connu : il est le même que celui des policiers : partout où ils passent, chacun sait pour qui et pourquoi ils sont passés. De plus si le rapport est favorable, restent les formalités, fort longues, car les ronds de cuir de l'aventure Victoria sont très occupés et surtout peu pressés. Que diable ! les gens qui crèvent de faim peuvent bien attendre quelques jours pour se mettre un morceau de pain sous la dent ; n'ont-ils pas l'habitude du jeûne ?

Charité, que d'hypocrisie on commet en ton nom ! Combien plus belle est la solidarité. Que ce geste est beau, de pauvres gens, de travailleurs qui, sans formalité, sans paperasse, tirent quelques sous de leur porte-monnaie — un peu de leur malgre salaire — pour les donner au fils du suicidé, au fils de la victime de l'Assistance publique.

Tant qu'un chambardement n'aura pas jeté par-dessus bord toutes les vieilles institutions qui, semblables à des sangsues, sucent les forces vives de la société, il y aura des suicides causés par la misère, produit d'une société mal faite et hypocrite.

Seule une société communiste où régnera la solidarité et l'entre-aide assurera la bien-être aux individus.

E. Guichard.

Chez le bistro

Comment trouvez-vous l'indignation éprouvée par ce bistro de Juvisy après que trois ouvriers (on ne dit pas s'ils sont syndiqués) lui ont tout cassé dans son caboulot parce qu'il leur refusait à boire parce « qu'ils en avaient assez ».

Le fait est qu'ils avaient bu plus que de raison chez un bistro voisin, et cette dernière circonstance n'était pas le moindre motif de l'indignation de notre homme.

Comment ! disait-il à ceux qui venaient le consoler en buvant aussi un verre sans avoir absolument soif, voilà des lascars qui vont se saouler ailleurs et qui viennent me casser tout chez moi, parce que je refuse de les saouler davantage !

Mais je lui répondis que lorsque ses clients s'en vont saouls de chez lui pour caser les glaces et les verres du voisin, cela fait compensation, car estin, que pouvez-vous attendre ? Vous figurez-vous, bistro que vous êtes, que votre sale camelote ingurgitée par vos poires de clients peut les rendre aimables ?

— Quand un morticole inocule la syphilis à des macaques, croyez-vous que ces malheureuses bêtes soient saines après l'opération ? Il en est de même des poires qui vont chez vous.

C'est à se demander dans combien de siècles l'homme aura l'âge de raison.

Légris.

LA CLASSE OUVRIERE

par L. et M. Bonnef

Les Boulangers ;
Les Terrassiers ;
Les Employés de magasin ;
Les Cheminots ; Le train et la voie ;
Les Travailleurs du restaurant.
Les Cheminots (gares, ateliers, bureaux) ;
Pêcheurs Bretons.
Les Postiers (sous-agents et auxiliaires)

Chaque brochure, avec une couverture illustrée par Delanoy : 0 fr. 15 francs :

Pour paraître le 18 juin :
Géminal, journal hebdomadaire anarchiste, de langue italienne, que publieront nos camarades d'Ancone.

Adresser souscriptions et abonnements à *Géminal*, casella postale, 112, Ancona.

Ouvre de la Presse révolutionnaire

Pour intensifier la propagande, imitons les curés et les républicains, répandons partout nos journaux.

L'*Ouvre de la Presse révolutionnaire* envoie gratuitement le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* à toutes les adresses qu'on lui donne ; elle reçoit les abonnements d'un mois à titre de propagande.

Travailleur conscient, fuis le bistro, les quatre ou huit sous que tu lui donneras en échange d'une infecte mixture, serviront à proposer tes idées de révolte chez un de tes camarades d'atelier.

**

Vendredi 9 juin, à huit heures et demie, réunion du groupe au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel (18^e).

**

SOUSCRIPTION POUR L'ŒUVRE DE LA P. R.
Anonyme (Béziers), 0.50 : Nut... 1 fr. ; Groupe d'éducation d'Angers-Doutre, 5 fr. ; Reunion du 3 au Foyer Populaire de Belleville, 4 fr. 10 ; G. D. (Calais), 0.50 ; Anonyme (Nîmes), 0.65. Total : 11 fr. 75. Merci à tous.

Envoyer les fonds et la correspondance à F. Guichard, 55, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

La Procréation raisonnée

pourrait-on dire, demander un léger secours pour ne pas crever de faim, écorner terriblement le budget.

Une recommandation de Monsieur X. ou de la comtesse Y. vaut mieux qu'une vraie

Finale, le jury a conclu à l'innocence des trois hommes et à la culpabilité de Nina Vassileva ; en conséquence, elle est condamnée à deux ans de prison. Mais l'avocat chargé de sa défense montra sa situation particulière de réfugiée politique et demanda qu'elle ne soit pas expulsée à cause des châtiments terribles qui l'attendaient là-bas. Le jury inclina dans ce sens et les juges n'ont point prononcé d'arrêt d'expulsion.

Donc, l'affaire d'Houndsditch est close, mais malgré les recherches de la police et de la justice, la lumière n'est point faite sur les événements.

Toutes les hypothèses sont possibles et celle par laquelle l'on suppose que la police russe aurait joué un rôle important n'est pas inadmissible. Ce n'est pas que je sois effrayé de l'attitude énergique et belle que plusieurs individus eurent dans cette affaire ; mais quand on sait de quoi les policiers russes sont capables, on peut bien admettre qu'ils aient été les instigateurs de l'affaire, afin d'obtenir des expulsions en masse, en se servant d'individus sincères qui furent des victimes.

Les côtés mystérieux de l'affaire permettent aux journaux socialistes d'attaquer violemment et stupidement les idées et les propagandistes anarchistes et ils n'y ont point manqué.

En Angleterre, pour être socialiste, il ne faut pas de grands changements dans les pensées et les actes. Aussi, généralement nos frères ennemis jugent les anarchistes du point de vue de M. tout le monde.

L'affaire d'Houndsditch leur a fourni l'occasion de fulminer contre nous et « Justice », organe de la social-démocratie anglaise, a, dans un de ses derniers numéros, montré que socialistes et anarchistes sont des ennemis irréconciliables. Et probablement le fossé qui nous sépare se creusera encore, les socialistes ayant tendance par le parlementarisme à se rapprocher de plus en plus de la mentalité générale.

« Justice » déclare d'abord que l'anarchisme est une maladie produite par le capitalisme et s'il y a une relation entre anarchistes et socialistes, c'est pour que ceux-ci guérissent ceux-là. Cependant, dit-il, nous pouvons comprendre que des hommes soient amenés là par les folies politiques, par les tyranies et les injustices du capitalisme. « Quoique nous n'ayons que les actes de violence des anarchistes sont douces à côté des maux dont la société actuelle se rend sans cesse coupable, la social-démocratie ne peut avoir de relations avec quelque chose d'aussi insensé que l'anarchisme (philosophique ou autre).

« Parce qu'il y a des hommes et femmes chez lesquels la sensibilité est si intense et les facultés mentales si incertaines, qu'ils puissent être amenés à l'anarchisme, la loi et l'ordre ne tardent pas à tirer avantage de cette situation. Ainsi, il est certain que là où il y a un groupe anarchiste, il se trouve un agent provocateur. Il faut remarquer aussi que chaque fois

qu'une bande d'anarchistes est poursuivie, un ou plusieurs meurtriers échappent toujours.

« La sociale-démocratie est de temps en temps ennuie par ces énergumènes qui entrent dans ses comités et causent de la confusion jusqu'à ce qu'ils soient chassés. Les mêmes faits se produisent aux Etats-Unis, particulièrement avec la notoire Emma Goldman, qui vient d'attaquer les socialistes de Milwaukee. Elle déclare que ce sont de piteux politiciens sans aucun but révolutionnaire.

« Mais quelques personnes se sont étonnées de ce que cette femme ait pu faire sa propagande subversive pendant si longtemps et avec tant d'impunité. Maintenant il est connu qu'Emma Goldman est payée par la police. A un moment, elle fut employée par M. A. E. Obrasky, de la police secrète russe à San-Francisco, comme agent et espion.

« Il en est ainsi, vous pouvez en être sûrs, 9 fois sur 10, avec ces fameux anarchistes qui tuent les gens avec leur bouche et qui s'arrangent pour échapper si mystérieusement quand leurs associés sont arrêtés.

« Emma Goldman semble être ennuie, parce qu'elle ne peut pas inciter les socialistes de Milwaukee à jeter des bombes. Il n'y a pas de doute que quelque chose de cette sorte arrivera et sera imputée aux socialistes ; cela conviendra aux capitalistes qui cherchent tous les moyens pour détruire le socialisme dans cette province. Mais les socialistes démocrates ne sont pas des fous politiques et la propagande par le fait ne pourra leur être imputée.

« Il y a d'autres anarchistes de moins d'importance que nous pourrions montrer dans une même lumière, mais cela suffit pour prévenir nos camarades afin qu'ils soient prudents avec ces gens. »

Tels sont les passages les plus suggestifs de l'article paru dans *Justice* du 13 mai. Il est impossible de pousser la crise et la mauvaise foi plus loin. Des journaux bourgeois n'en diraient pas davantage, certains se montreraient plus propres vis-à-vis de nous.

E. Gren.
ETATS-UNIS

La grève générale révolutionnaire

L'organisation syndicaliste révolutionnaire des Travailleurs industriels du monde a lancé un manifeste faisant appel à tous les ouvriers organisés ou non organisés en les invitant à préparer la grève générale pour le jour où commencera le procès contre le camarade Mac Namara, de Los Angeles. On se rappelle que ce camarade, un militant de l'Union des cheminots, a été accusé d'être un des instigateurs d'un attentat à la dynamite qui a eu lieu, en octobre dernier, dans le bureau de Redaction du journal capitaliste le *Times*, à Los Angeles. Le camarade Mac Namara a été levé par la force et d'une façon illégale, cela sur l'ordre du substitut Drew. Les propagandistes syndicalistes révolutionnaires tiennent partout des réunions pour soutenir leur projet de grève générale.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant, timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05	0 40
Aux jeunes gens (Kropotkin).....	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10	0 45
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0 10	0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25	0 30
politisches (Kropotkin).....	0 10	0 45
Entre Paysans (Maleski).....	0 10	0 45
Les anarchistes qui ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 15
A. B. G. du libertaire (Lernina).....	0 10	0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05	0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10	0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10	0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry.....	0 15	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	1 25	1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50	0 60
Les déclarations d'Ethiart.....	0 10	0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10	0 45
L'esprit de révolte (Kropotkin).....	0 10	0 45
ANTIMITARIALISME		
Le manuel du soldat.....	0 10	0 45
La chair à canon (Manuel Devaldès).....	0 05	0 20
Aux conscrits.....	0 05	0 10
Le Militarisme (Ficher).....	0 10	0 45
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 10	0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 10	0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15	0 20
SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc)		
Pages d'histoire socialiste (Lherkesko).....	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10	0 45
Le droit des paroisses (Lartigue).....	0 10	0 45
Boycottage et sabotage.....	0 10	0 45
Le Syndicalisme (Jean Grave).....	0 10	0 45
Greve et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10	0 45
L'A. B. G. syndicaliste (Georg, Yeloch).....	0 10	0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettiau).....	0 10	0 45
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg).....	0 10	0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10	0 45
Le salariat (Kropotkin).....	0 10	0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10	0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 10	0 45
Les lois scolaires.....	0 25	0 30
La grève générale (Artlise Briand).....	0 10	0 45
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot).....	0 10	0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 10	0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10	0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 10	0 45
Yer le Révolution (Hervé).....	0 10	0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60	0 65
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10	0 45

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Séigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05	0 10
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 45
Les maîtres qui tuent (Lem. Bonnef).....	0 70	0 75
Les Pris (Kropotkin).....	0 10	0 45
Les Prisonniers (Vera Figner).....	0 15	0 20
BROCHURES DE L'ETAT ET M. BONNEF :		
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure.....	0 15	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Séigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05	0 10
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 45
Les maîtres qui tuent (Lem. Bonnef).....	0 70	0 75
Les Prisonniers (Vera Figner).....	0 15	0 20
BROCHURES DE L'ETAT ET M. BONNEF :		
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure.....	0 15	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Séigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05	0 10
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 45
Les maîtres qui tuent (Lem. Bonnef).....	0 70	0 75
Les Prisonniers (Vera Figner).....	0 15	0 20
BROCHURES DE L'ETAT ET M. BONNEF :		
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure.....	0 15	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Séigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05	0 10
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 45
Les maîtres qui tuent (Lem. Bonnef).....	0 70	0 75
Les Prisonniers (Vera Figner).....	0 15	0 20
BROCHURES DE L'ETAT ET M. BONNEF :		
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure.....	0 15	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Séigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05	0 10
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 45
Les maîtres qui tuent (Lem. Bonnef).....	0 70	0 75
Les Prisonniers (Vera Figner).....	0 15	0 20
BROCHURES DE L'ETAT ET M. BONNEF :		
Les Terrassiers, les Employés de magasin,		